



©interfoto

Seuls, pour le meilleur et pour le pire

Nos sociétés portent au pinacle la réussite individuelle. Mais cette course au bonheur génère de l'isolement social.

Il touche d'abord les personnes âgées et peut se révéler létal.

L'homme est un animal social. C'est une vérité connue depuis l'Antiquité. Le corollaire de cette idée est que l'isolement social peut tuer. Cela a été démontré par des ethnologues à propos de sociétés tribales, où l'interdiction faite au groupe de parler à une personne coupable d'un délit grave entraîne sa mort physique. C'est peu ou prou ce qui arrive à des membres de nos sociétés

quand il se retrouvent coupés de leur pairs. Il peut s'agir de personnes âgées qui s'affaissent dans la solitude la plus totale. Ou de sans-abri (voir page 8) qui, pour se protéger de l'humiliation de se retrouver en échec publiquement, coupent progressivement tout contact avec le monde. «L'esprit doit fonctionner. Sans rôle social, l'être humain tombe en dépression et risque la démence», explique François Loew, médecin chef de service adjoint à la polyclinique de gériatrie de Genève, qui a participé fin 2004 à un colloque sur la solitude des personnes âgées¹.

Les situations d'extrême isolement sont comme la caricature des traits saillants des sociétés occidentales. Leur richesse et la liberté potentielle de choix qu'elles offrent demeurent sans pareille dans l'histoire de l'humanité. Mais elles génèrent des souffrances provoquées par la rupture continue de liens sociaux solidaires. «Nous nous sommes donnés les moyens économiques d'être seuls», souligne un brin provocateur François Loew, qui rappelle à juste titre que la solidarité familiale qui existe dans les pays pauvres est aussi le fruit d'une nécessité économique. «Le modèle traditionnel des pays du Sud est idéalisé. Souvent, la famille pauvre est patriarcale. Chacun y est forcé de travailler et de partager le même toit pour assurer la survie du groupe». Le cadeau empoisonné de la richesse serait donc l'esseulement. «L'AVS a permis une plus grande autonomie des personnes âgées par rapport aux enfants», rappelle aussi la sociologue genevoise Colette Fry².

Un million de solitaires

Un ensemble de facteurs dessine aujourd'hui une Suisse – et une Europe – dont la forme démographique est celle d'une pyramide des âges tronquée (alors que dans certains pays du Sud, cette forme est exactement inversée, avec pour les habitants, une quasi-impossibilité de vivre un moment d'isolement).

Sous nos latitudes, le nombre de jeunes régresse et le pourcentage de personnes âgées augmente. En 1960, 14% des ménages étaient composés d'une seule personne. Ce chiffre est passé à 36% en l'an 2000³. Aujourd'hui, en Suisse, plus d'un million de personnes vivent seules et le nombre de couples sans enfants s'élève à près de 1,8 million de personnes, selon l'Office fédéral des statistiques (OFS).

Plusieurs facteurs sont à l'œuvre dans la production de cet édifice bancal. Le taux de fécondité des femmes est à la baisse et s'établit aujourd'hui à une moyenne de moins de 1,4 enfant par femme. Parallèlement, l'espérance de vie augmente de façon presque linéaire depuis plus d'un siècle. En Suisse, les hommes vivent en moyenne 78 ans et les femmes 83 ans. Le nombre des plus de 64 ans a doublé depuis 1950. Et celui des plus de 80 ans a plus que quadruplé!

D'autres indicateurs nous montrent que nous sommes de moins en moins nombreux à vivre ensemble. Depuis dix ans, le nombre de mariages faiblit (- 0,4%). Il est accompagné d'une augmentation du nombre de divorces (+ 2,7%). En outre, la taille des ménages se réduit comme peau de chagrin⁴, avec une montée progressive des familles monoparentales, gérées par des femmes dans plus de 85% des cas. Selon l'OFS, 65% des

ménages suisses ne compteront plus qu'une ou deux personnes en 2010. L'âge moyen des foyers lui-même est en augmentation. De fait, vieillir risque de signifier de plus en plus, vieillir seul. Ainsi, dans cinq ans, près des deux tiers des personnes vivant seules auront plus de 44 ans.

Destruction du lien

La souffrance liée à la solitude chez les personnes âgées est aujourd'hui identifiée comme une problématique fondamentale de notre société. Elle est au cœur de différentes mesures communautaires, comme à Genève, où la Ville est en train de développer des actions de solidarité dans les quartiers pour lutter contre l'isolement social. En ce sens, la canicule de 2003, avec ses près de 15 000 morts pour la France seule, et ses dizaines de personnes âgées non réclamées à la morgue, a très brutalement sonné l'heure du réveil des consciences au niveau de la population et des politiques. «Cet événement (...) doit nous amener d'une part, à repenser la place accordée aux âgés, comme celle des professionnels, d'autre part, à repenser notre manière d'habiter le monde», invite le directeur de l'Institut de gérontologie sociale de Marseille, Philippe Pitaud⁵. Et de fustiger «la destruction progressive et régulière du lien social, dont on sait que la disparition engendre isolement et solitude.»

L'âge apparaît donc comme l'un des facteurs de l'isolement social, défini conventionnellement par l'Insee par le fait qu'une personne a eu moins de cinq contacts, de visu ou par téléphone, avec des personnes différentes, au cours d'une même journée⁶.

«Vers 75 ans, l'environnement des personnes âgées commence à se transformer de façon non contrôlable, explique François Loew. Les gens se décrivent comme des survivants. Leurs liens sociaux s'appauvrissent, puisque les contemporains et une partie de la famille meurent. Les femmes, qui vivent en moyenne sept ans de plus que les hommes, sont particulièrement touchées par la solitude».

Pour les plus jeunes, les paroles qui décrivent la solitude sont dures à entendre, d'autant qu'elles renvoient à notre responsabilité et à notre propre peur de la mort, cette donnée que notre culture du bien-être total tend à éradiquer. «Je mange seule, comme un chien, parfois je me dégoûte», lâche une personne âgée interrogée par des travailleurs sociaux français. «Je ne suis pas seule, je suis avec Dieu et la Sainte Vierge», estime une autre aînée, signe aussi que la solitude et l'isolement social n'entraînent pas les mêmes souffrances pour chacun. «C'est la dynamique (...) de la relation complexe entre la personne et son milieu, médiatisée par la culture, qui détermine sa réaction à la souffrance, causée par les pertes et les ruptures»⁷, analyse Philippe Pitaud.

Dans les appartements de nos villes, se déroulent à huis clos certains drames, comme des décès qui passent inaperçus. Mais dans la majorité des cas, des solidarités, et surtout la solidarité familiale, fonctionnent encore, selon plusieurs études. «Les réseaux de soutien entre générations continuent d'être consistants»⁸, assure notamment la sociologue milanaise Carla Facchini. Et de s'interroger sur la durabilité de ce système, où enfants et petits

enfants nourrissent des contacts réguliers avec parents et grands-parents. Elle rappelle utilement que ce sont les femmes qui tiennent une place prépondérante dans ce lien d'aide aux aînés.

Liberté sans solidarité

Le paradoxe est donc que la liberté économique, politique, religieuse, sexuelle, qui caractérise nos sociétés, s'effectue au détriment de certaines solidarités essentielles. Nous nous trouvons dans une génération du choix, où tout lien se révèle réversible, selon l'expression du sociologue Ulrich Beck⁹. Chacun est donc amené à gérer son destin, dans un monde où les catégories de référence s'estompent. Mais parallèlement, le manque ou l'absence de liens est perçu comme une déficience, ce qui aggrave le sentiment relatif d'isolement des personnes qui vivent effectivement seules. «Cette marginalisation des personnes dépendantes est liée aux modes de vie dominants de notre société conçue par et pour des individus autonomes»¹⁰, estiment certains critiques de cette modernité-là. Il y a même un terme pour qualifier cette exclusion des aînés. C'est celui de l'âgisme, soit un ensemble de discriminations qui enferment les personnes âgées dans un réseau de préjugés, à propos de leur sénilité ou de leur prétendue rigidité d'esprit. Enfin, l'homme sans travail, chômeur, handicapé, âgé, doit survivre dans une société qui donne au travail et à la productivité une valeur centrale. Ce contre quoi s'élève François Loew, qui estime que le terme de «mise à la retraite» doit être complètement revisité. «Il est raisonnable d'être productif plus longtemps, de façon large. C'est vrai pour des raisons à la fois économiques et sociales. On ne peut plus continuer à regarder les aînés comme une bande d'inutiles. La logique d'entreprise, qui consiste à placer les gens à la retraite le plus rapidement possible pour des profits à court terme, ignore une autre question, celle de l'utilité sociale des personnes».

Il apparaît donc que la vieillesse constitue non pas une cause inéluctable d'isolement social, mais plutôt un facteur de fragilisation parmi d'autres, comme le chômage, ou toute autre difficulté traversée par une personne et qui est stigmatisée par la société. C'est ce que montre une enquête intitulée «Vie de quartier», menée en 2001 par l'Insee, où l'isolement est décrit comme dépendant de la situation socio-économique des personnes. «Toutes choses étant égales, avoir de faibles revenus, ne pas posséder de diplôme, habiter en cité, ou déclarer avoir du mal à s'en sortir, sont liés à une plus forte probabilité d'être isolé».

Ces «foules solitaires» sont composées en majorité par des femmes, des personnes âgées, des personnes avec handicap et des migrants. Elles sont en première ligne face à l'isolement social et doivent faire l'objet d'un appui de toute la communauté, et non pas seulement des services sociaux, ainsi que l'a rappelé récemment face à la presse Bertrand Levrat, le directeur de l'Hospice général. ■

Stéphane Herzog

1. «L'isolement social des personnes âgées, quelles réponses possibles?». Un débat organisé à Genève par Pro Senectute.
2. «Solitude et isolement, approches disciplinaires», Colette Fry, Université de Genève, 2000, p. 61
3. Communiqué de l'Office fédéral des statistiques du 2 septembre 2003 sur les ménages. Chiffres issus du recensement de la population de 2000.
4. OFS, Agenda statistique 2005.
5. «Solitude et isolement des personnes âgées, l'environnement solidaire», éditions érès, 2004. Ouvrage collectif dirigé par Philippe Pitaud., p.9
6. In Documents-CLEIRPA, cahier 14, avril 2004.
7. P.Pitaud, op.cit., p.89
8. Idem, p.172
9. In «Au-delà de toutes les violences, trente réponses à la destruction des liens sociaux et familiaux», éditions La Dispute, Paris, 2004, p.12.
10. Philippe Pitaud, op. cit.